ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

8 | 1990
8 | Aurès – Azrou

Addendum

Ašura

(Achoura)

E.B.

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/233
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.233
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 1990
Pagination : 1231-1232
ISBN : 2-85744-461-3
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
E.B., « Ašura », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A353, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/233 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.233

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Addendum

Ašura

(Achoura)

E.B.

1 L'Ašura est particulièrement fêtée au Maghreb. Son origine est nettement islamique et révèle les relations premières entre le Prophète et les communautés juives. Il est vraisemblable en effet que le jour du 10 Moharram fut choisi pour date de l'Ašura en parallèle avec 'Asōr hébreu qui est fêté le 10e jour du premier mois du calendrier juif. L' 'Ašura est jour de jeûne, mais s'il est recommandé et respecté par les personnes pieuses, ce jeûne n'est pas obligatoire, pas plus que les aumônes qui sont offertes ce jour-là ; l' 'Ašura fête aussi la sortie de Noé hors de l'arche, à la fin du Déluge.

2 Au Maghreb, 'Ašura a englobé et plus ou moins islamisé de nombreux rites de caractère agraire. C'est au Maroc, aussi bien dans les villes que dans les campagnes, que les caractères préislamiques des pratiques qui accompagnent la fête sont les plus marqués et demeurent les plus vivants ; ils provoquent parfois un grand concours de population. Mais si l'"Ašura est fêté partout au Maghreb, les aspects carnavalesques sont aujourd'hui oubliés ou détournés de leur objet primitif qui était propitiatoire. On ne saurait cependant être trop affirmatif : ainsi, en 1938, le Dr Marchand, publiant les résultats d'une enquête sur les masques de Kabylie, croyait pouvoir écrire : « A l'heure actuelle, les rites carnavalesques purs semblent avoir totalement disparu du pays kabyle », or en 1970 encore, J.-L. Musso assistait, le jour de l'"Asura à une sortie de masques dans le village de Tala Tumuts (à une dizaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou) et pouvait acquérir, le lendemain, huit masques qui, par leur aspect comme par leur fabrication, étaient identiques à ceux publiés par le Dr Marchand.

3 Dans l'ensemble des pratiques qui accompagnent l'"Ašura, il est aisé de reconnaître celles qui sont des survivances des antiques saturnales et s'identifient à un vrai carnaval accompagné de la sortie de masques traditionnels. Le plus souvent le personnage porte un masque fait dans l'écorce d'une calebasse, ou de peau de chèvre ou simplement d'un carton d'emballage, des roseaux découpés simulent les dents des masques « féroces » comme Azzaïène en Kabylie ou l'Amγrar qui armés d'un gourdin avaient le droit de pénétrer dans toutes les demeures. L'esclave ou l'affranchi (Iklan),

l'âne (aγiul) sont les masques traditionnels en Kabylie ; dans le Haut-Atlas marocain, le personnage principal est Boujloud, l'homme-bouc qui pourrait être identifié à une représentation de Pan ou d'un satyre si les pratiques agraires n'étaient aussi évidentes, ainsi « l'homme aux peaux » (Bou Ilmaoun, surnom de Boujloud) se trouve, à la fin de la cérémonie, attelé à un araire avant de se dépouiller des peaux de bouc qui serviront à confectionner des tambourins. Comment ne pas évoquer, à cette occasion le texte de Pline l'Ancien relatif aux satyres et égypans qui jouaient du tambourin dans les solitudes de l'Atlas. A Marrakech, ce sont de véritables mannequins portant des vêtements féminins qui sont promenés dans la ville.

4 Du carnaval traditionnel ressortent également les chansons et propos grivois, accompagnés de gestes obscènes qui soulignent l'apparition et le jeu des masques. Néanmoins, traditionnellement, la visite des masques dans les maisons est considérée comme bénéfique.

5 La célébration de l''Asura s'accompagne aussi d'autres pratiques qui célèbrent la mort de l'année et qui précèdent la renaissance printanière, d'où les embrasements de bûchers et, comme dans les feux de la Saint-Jean, les sauts au-dessus des flammes.

6 Les différents caractères de cette fête complexe sont indubitablement liés, à l'origine, au calendrier solaire ; du fait de l'adoption du calendrier lunaire musulman, ils ont été parfois absorbés par l''Aîd el Kebir, fête proche de l''Ašura, puisqu'elle est célébrée vingt jours avant le premier Moharram, qui est le jour de l'An.

BIBLIOGRAPHIE

DOUTTE E. *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, p. 526-546.

LAOUST E. « Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas », *Hespéris*, t. 1, 1921, p. 3-66.

MARÇAIS PH. *'Ašura II. Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, p. 726-727.

MARÇAIS W. et GUIGA A. *Texte arabes de Takrouna*, Paris, 1925, t. 1, 1925, p. 347-359.

MARCHAND H. « MASQUES CARNAVALESQUES ET CARNAVAL EN KABYLIE », *Quatrième congrès de la fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Rabat. Alger, 1939, t. II, p. 807-814.

MUSSO J.-Cl. « Masques de l'Achoura en Grande-Kabylie », *Libyca*, t. XVIII, 1970, p. 269-274.

MONCHICOURT CH. « Mœurs indigènes. La fête de l'Achoura », *Revue tunisienne*, t. XIII, 1910, p. 299-304.

RABATE M.-R. « La mascarade de l'Aïd el Kebir à Ouirgane (Haut-Atlas) », *Objets et Mondes*, t. VII, fasc. 3, automne 1967, p. 165-184.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie